

Extrait, *Le Milieu de l'horizon*

Gus aide son père à la ferme pendant un été caniculaire et pour s'évader, il lit des bandes dessinées et se laisse bercer par la nature.

Ce soir-là, je suis sorti avec mon oiseau devant la maison. Le ciel était saturé d'étoiles qui brillaient avec vigueur, plus proches de la Terre que d'habitude à cette saison, pareille à une multitude de petits feux de camps au-dessus de nos têtes. En tendant bien l'oreille, derrière la surface de la nuit paisible, immobile et brûlante, une infinité de craquements secs résonnaient comme si les champs écrasés de soleil toute la journée continuaient à cuire lentement.

Je me suis déplacé le long du mur d'enceinte du potager pour créer autour de moi un mouvement rafraîchissant. Les griffes de ma colombe plantées dans mon épaule, j'ai commencé à courir pour offrir à mon oiseau des sensations proches de celles du vol. Mais l'air décidément trop moite m'a épuisé ; j'ai fini par m'allonger dans l'herbe rase avec l'impression de reposer sur un paillason élimé. J'aurais alors aimé être à l'intérieur d'une case de bande dessinée illustrant une scène nocturne, une case dans laquelle tous les éléments du décor sous la lune sont représentés en bleu. Et le héros traverse le décor en silence : les arbres sont bleu foncé, les prés sont bleu clair, les réverbères sont bleu foncé, la rue est bleu clair et même le noir des ténèbres est bleu. Mais il n'y avait aucune couleur froide autour de moi et, au cœur de la fausse obscurité, le rouge et le jaune ne s'effaçaient pas parce que nos nuits d'été étaient en réalité uniquement des jours un peu éteints.

Le Milieu de l'horizon, Genève, © Éditions Zoé, 2013, 235 p.

*** **
